

Ding hat Geist

Réseaux d'objets : une expérience de culture matérielle

Marta Caraion

Pour saisir de façon concrète ce que la notion diffuse de culture matérielle signifie dans une société donnée, un exercice pratique d'observation d'un espace de vie ordinaire, morceau à la fois singulier et caractéristique d'un temps, d'un milieu, d'un lieu et d'un mode d'existence, suffit. Il s'agit de découper visuellement un mètre carré d'un dispositif mural d'étagères dans l'espace dédié à la convivialité, cuisine ouverte, salle à manger, salon, d'un habitat européen moyen ; ce cadre fige alors une nature morte contemporaine dont l'analyse révèle la facture de nos pratiques, besoins, désirs, goûts, gestes, de notre imaginaire et de notre rapport au temps, à la mémoire, à la consommation. Surtout, cette modeste expérience de concentration du regard sur une tranche de réalité domestique permet, à échelle d'individu, d'établir les fonctions d'objets dans leur diversité et leur hybridation, c'est-à-dire dans leur réseau interactif pleinement signifiant que l'exercice vise à la fois à décrire et à déchiffrer.

Échantillon de la vie quotidienne sous la loupe

En 1978, dans son roman-monde *La Vie mode d'emploi*, Perec « imagine un immeuble parisien dont la façade a été enlevée [...] de telle sorte que, du rez-de-chaussée aux mansardes, toutes les pièces qui se trouvent en façade soient instantanément et simultanément visibles »¹, structure dense de 99 cases déployant des microcosmes sur-

chargés d'objets d'utilité et d'inutilité, sociologiquement et esthétiquement attribués. Dans les mêmes années, Michel de Certeau, Luce Girard et Pierre Mayol publient les deux volumes de *L'Invention du quotidien* (1. *Arts de faire* et 2. *Habiter, cuisiner*), proposant de scruter les composantes de la vie ordinaire « à partir des seuils où cesse la visibilité »². De Michel de Certeau, retenons l'attention « microbienne »³ à ce qu'il appelle, dans les pratiques de l'espace urbain, un « style de l'usage, manière d'être et manière de faire »⁴ ; de Perec, l'idée d'une coupe cadrée de l'espace habité et le projet de comprendre l'hypertrophie de la vie matérielle par une attention au détail combinée à une ambition de saisie totalisante.

Le mètre carré choisi comme terrain empirique d'observation, soit le contenu des deux rayons de bibliothèque et d'un segment de plan de travail, se situe dans un espace mixte cuisine-séjour-salle à manger et réunit : deux plantes vertes – une orchidée et une plante grasse –, la photo en noir et blanc des années 50 d'une belle jeune femme élégamment vêtue avec un berger allemand, la reproduction en carte postale d'une œuvre d'art, des livres, plusieurs petits pichets et vases en verre vert, une machine à café, un pot à spatules, un plat Alessi en inox rempli de fruits, un stéréoscope de la fin du XIX^e siècle en aluminium avec sa pile d'images doubles (paysages naturels et urbains et quelques photos d'un érotisme désuet représentant de pulpeuses beautés concentrées sur leur porte-jarretelles). Sur le plan de travail sont posés en grappe un téléphone portable – un iPhone 10 –, un trousseau de clés, un porte-monnaie contenant permis de conduire, carte d'identité, cartes bancaires, cartes de fidélité des principales chaînes commerciales et un peu d'argent liquide ; ces derniers objets, inséparables, circulent, transitent entre sacs à main, poches, meubles et surfaces plates diverses, entre intérieur et extérieur de la maison, au gré des mouvements de leur propriétaire, alors que les autres, plus casaniers, sont assignés à ce lieu d'appartenance bien que potentiellement déplaçables.

Fonctions et régimes d'existence des objets

Chacune de ces choses a sa finalité propre, son mode d'existence et relationnel spécifique ; réunis, ils couvrent une gamme très large des fonctions possibles d'objets : fonction utilitaire (la machine à café, le plat, les spatules, les clés sont des objets en service), fonction affective et fonction mémorielle – à la fois individuelle (la photographie représente la mère, morte) et collective (le stéréoscope agissant comme objet d'affection, souvenir personnel, et comme curiosité historique) –, fonction économique et consumériste, fonction esthétique (dans le flottement symptomatique des

1 Georges Perec explicite ainsi le projet de son roman, *La Vie mode d'emploi*, dans *Espèces d'espaces*, p. 81.

2 De Certeau et al. (1990), p. 141.

3 *Ibid.*, p. 145.

4 *Ibid.*, p. 151.



arts décoratifs), fonction culturelle, fonction sociologique et sémiologique de curseur social et de distinction (dans la perspective de Bourdieu), fonction de communication et d'ancrage médiatique. Ce regroupement d'artefacts appartient à des régimes d'existence distincts (passant du végétal au technologique, du matériel au virtuel), mobilise des activités différentes (manger, boire, cuisiner, lire, parler, contempler, se souvenir, dépenser, etc.) et balaie un spectre temporel large (1880 à 2020 si l'on considère la date de production des objets) ; il constitue surtout un ensemble, un tout visuellement cohérent, validé par les codes de l'aménagement intérieur en cours.

Un fonctionnement en réseau

De tels dispositifs sont paradoxalement à la fois uniques dans leur réalisation et la combinatoire des éléments particuliers qui les composent, et en tous points typiques de leur temps, réitérés à longueur d'habitations, similaires dans le principe de croisement entre objets de singularité et produits de sérialité utilitaire ou culturelle. Ils donnent à comprendre le fonctionnement en réseau des significations d'objets, le système relationnel au fondement d'une sociologie et d'une psychologie de la vie matérielle. Ils permettent aussi de caractériser l'imbrication des catégories fonctionnelles et ontologiques des humains et des choses qu'ils possèdent, aiment et utilisent, leur coexistence dynamique. Réfléchir à la consommation, c'est prendre conscience de cette complexité.

Considérant, à la suite de Bruno Latour, les humains et leurs objets comme des réseaux agissants et signifiants, c'est-à-dire comme des entités complexes mixtes, notre modeste expérience – qui a consisté à extraire dans le continuum du réel habité un mètre carré d'étagères, proposé à l'observation et à l'analyse – éclaire aussi cette idée d'hybridation entre les êtres et les choses par celle de la coexistence motrice, dans la vie intime et sociale des individus, en un même temps et espace, des fonctions disparates d'objets. Ce fonctionnement en réseau de groupements d'objets actifs en simultanéité sur des plans différents, observable dans ses mises en forme individuelles, constitue le fondement d'une culture matérielle sociologiquement et historiquement déterminée.



Références

- De Certeau, Michel et al. (1990) : L'invention du quotidien. 1. Arts de faire, Paris, Gallimard, (1980).
- Latour, Bruno (2006) : Quelle action pour quels objets ?, in : Changer de société, refaire de la sociologie, Paris, La Découverte.
- Perec, Georges (1974) : Espèces d'espaces, Paris, Galilée.
- Perec, Georges (1978) : La Vie mode d'emploi, Paris, Hachette.

L'auteure

Marta Caraion est professeure associée à la Section de français de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. Ses recherches portent notamment sur la culture matérielle, sur la photographie, ainsi que sur la relation entre littérature, sciences et industrie. En 2020, elle a publié *Comment la littérature pense les objets. Théorie littéraire de la culture matérielle*, paru aux éditions Champ Vallon.

